



Fait divers

Un renard faisant la sieste dans un poulailler?

Oui, cela s'est déjà vu!

Et même en plein village...

*Goupil s'est frayé un passage jusqu'au centre de l'enclos.
Une fois à l'intérieur, il a tué une demi-douzaine de poules
puis, ne trouvant plus le chemin de la sortie,
s'est réfugié dans la cage réservée aux pondeuses.*

*Et c'est là que l'agriculteur l'a retrouvé,
paisiblement endormi!*

Fig. 41.



Fig. 41. Der gemeine Fuchs. (Vulpes vulgaris)

sur les traces du renard





Belvédère de la Gottettaz Panorama vers 1830



1. Arrière de Villeneuve	20. Le Grand-Pré	39. Le Buisson	58. Le Pré de la Chapelle
2. Arrière de Villeneuve	21. Le Grand-Pré	40. Le Buisson	59. Le Pré de la Chapelle
3. Arrière de Villeneuve	22. Le Grand-Pré	41. Le Buisson	60. Le Pré de la Chapelle
4. Arrière de Villeneuve	23. Le Grand-Pré	42. Le Buisson	61. Le Pré de la Chapelle
5. Arrière de Villeneuve	24. Le Grand-Pré	43. Le Buisson	62. Le Pré de la Chapelle
6. Arrière de Villeneuve	25. Le Grand-Pré	44. Le Buisson	63. Le Pré de la Chapelle
7. Arrière de Villeneuve	26. Le Grand-Pré	45. Le Buisson	64. Le Pré de la Chapelle
8. Arrière de Villeneuve	27. Le Grand-Pré	46. Le Buisson	65. Le Pré de la Chapelle
9. Arrière de Villeneuve	28. Le Grand-Pré	47. Le Buisson	66. Le Pré de la Chapelle
10. Arrière de Villeneuve	29. Le Grand-Pré	48. Le Buisson	67. Le Pré de la Chapelle
11. Arrière de Villeneuve	30. Le Grand-Pré	49. Le Buisson	68. Le Pré de la Chapelle
12. Arrière de Villeneuve	31. Le Grand-Pré	50. Le Buisson	69. Le Pré de la Chapelle
13. Arrière de Villeneuve	32. Le Grand-Pré	51. Le Buisson	70. Le Pré de la Chapelle
14. Arrière de Villeneuve	33. Le Grand-Pré	52. Le Buisson	71. Le Pré de la Chapelle
15. Arrière de Villeneuve	34. Le Grand-Pré	53. Le Buisson	72. Le Pré de la Chapelle
16. Arrière de Villeneuve	35. Le Grand-Pré	54. Le Buisson	73. Le Pré de la Chapelle
17. Arrière de Villeneuve	36. Le Grand-Pré	55. Le Buisson	74. Le Pré de la Chapelle
18. Arrière de Villeneuve	37. Le Grand-Pré	56. Le Buisson	75. Le Pré de la Chapelle
19. Arrière de Villeneuve	38. Le Grand-Pré	57. Le Buisson	76. Le Pré de la Chapelle



Vue de la terre de Bellinze
Panorama de Lantier et de Les Lantier vers 1830
Musée Historique de Lausanne





Ce mur de pierres sèches des crêtes de l'arc jurassien, construit par le service des parcs et promenades avec l'aide de l'association pour la sauvegarde des murs de pierres sèches* permet à une faune et une flore spécifiques de s'y installer. Les interstices, libres de mortier, pourront servir de logis et de terrain de chasse au lézard des murailles. L'orpin blanc, qui aime les endroits secs et ensoleillés attire l'«Apollon», papillon rare et protégé.

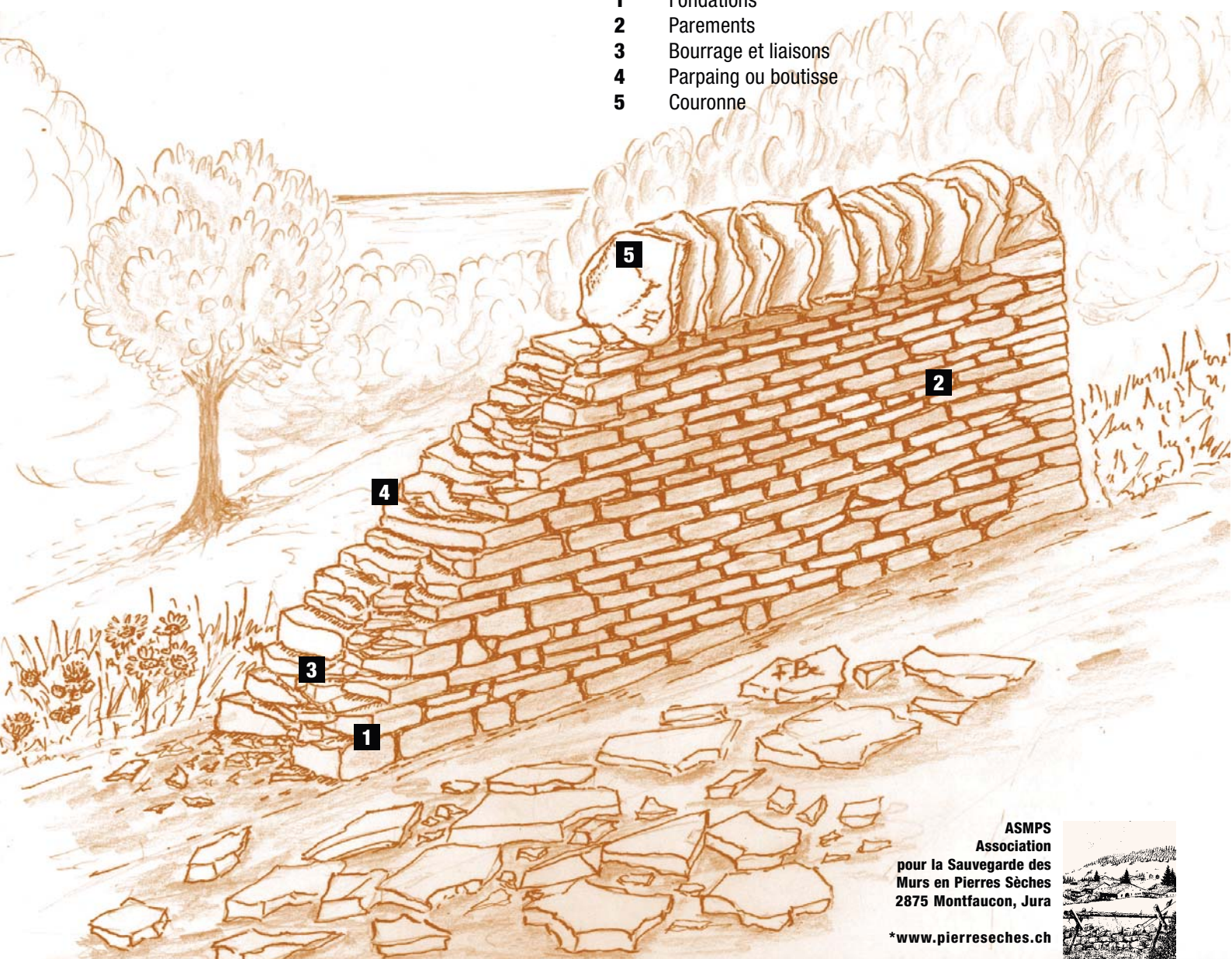
Ce nouveau mur de pierres sèches a été construit avec de la «Dalle nacrée» des Franches-Montagnes qui provient d'affleurement du *Callovien* (150 millions d'années).

Ce matériau a été généreusement offert par le Canton du Jura.



Structure de la maçonnerie à sec

- 1 Fondations
- 2 Parements
- 3 Bourrage et liaisons
- 4 Parpaing ou boutisse
- 5 Couronne



ASMPS
Association
pour la Sauvegarde des
Murs en Pierres Sèches
2875 Montfaucon, Jura

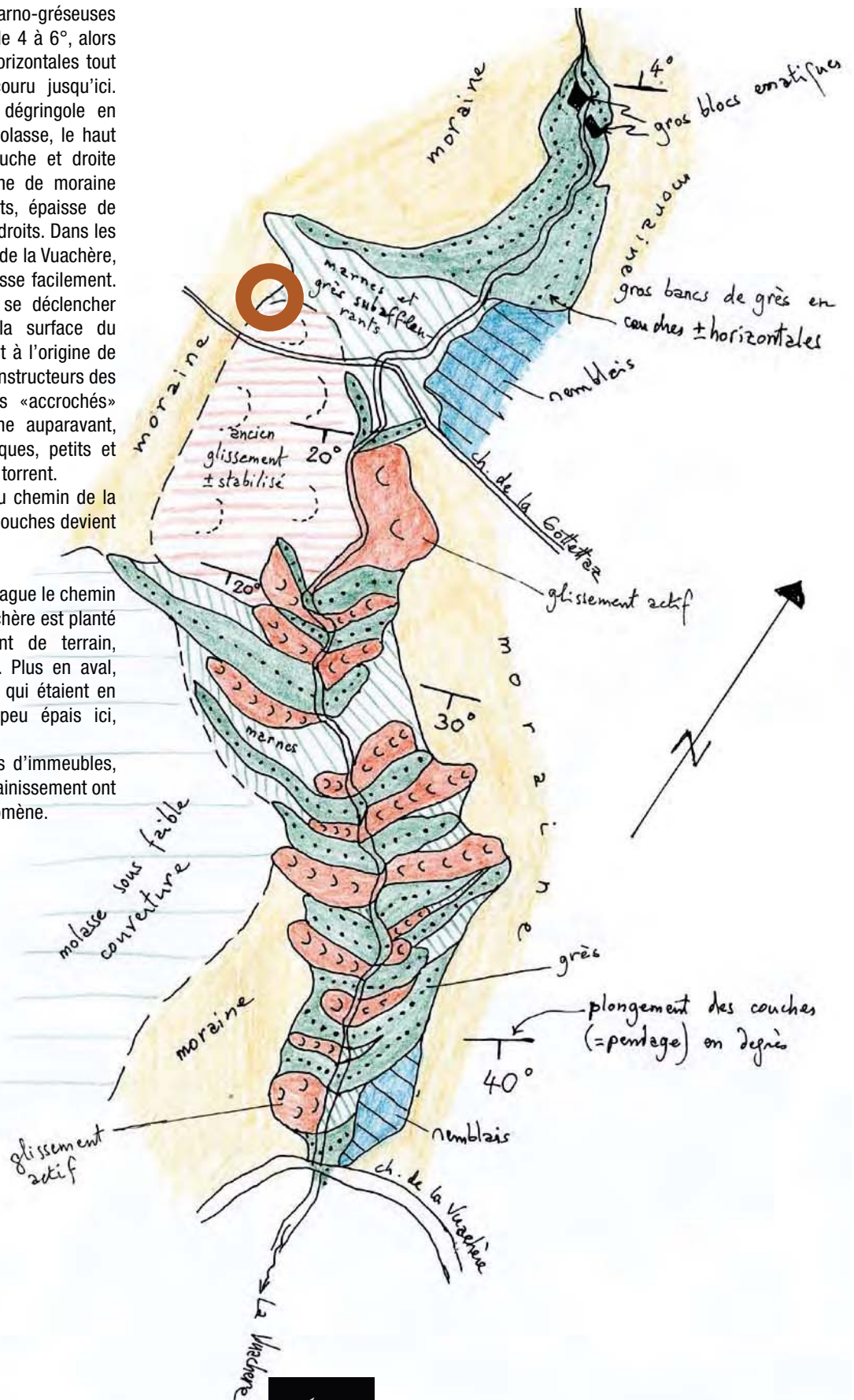
*www.pierreseches.ch

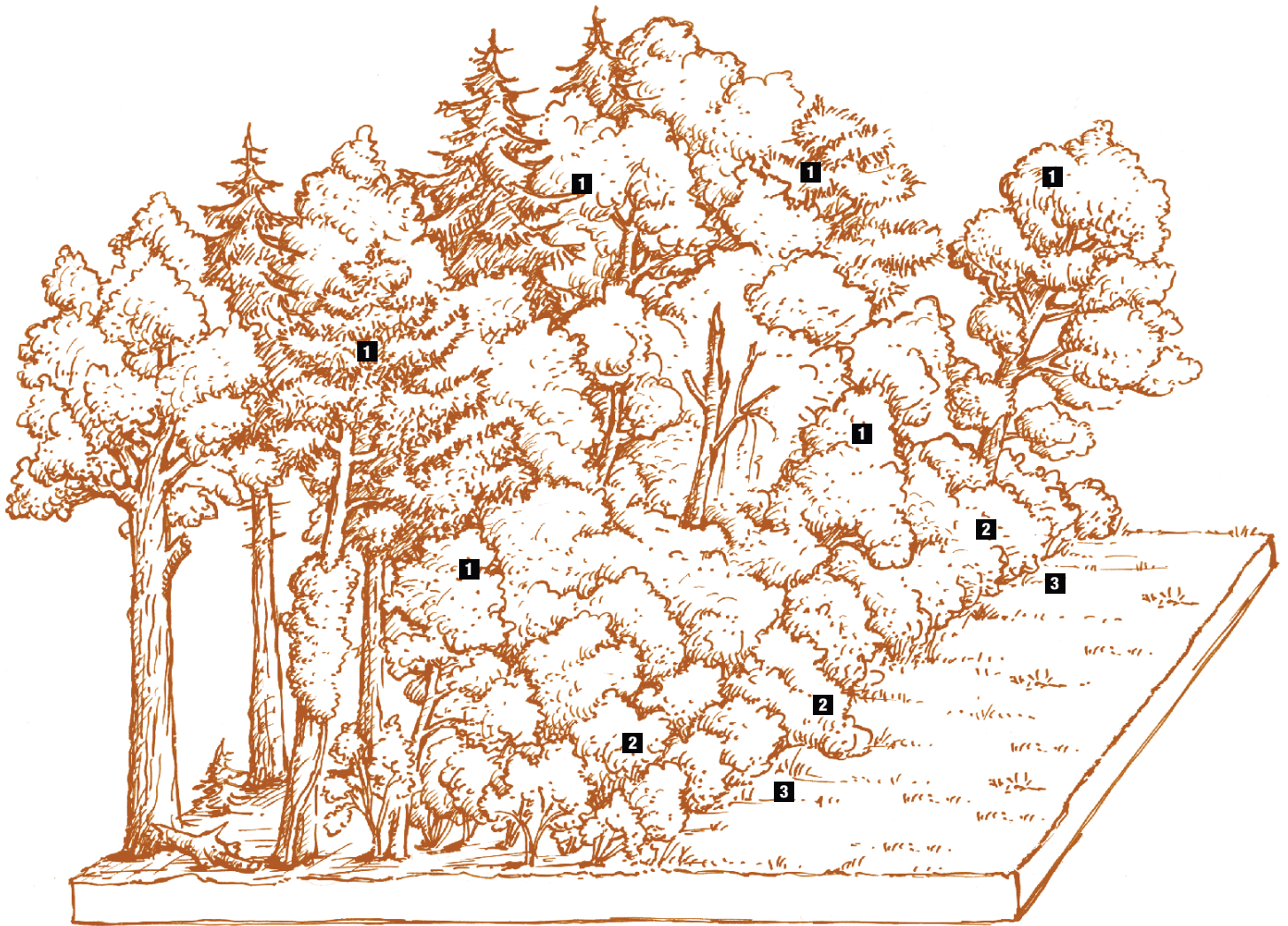




A la sortie située en aval du voûtage de la Vuachère à Chailly, nous retrouvons la molasse, dont les couches marno-gréseuses plongent ici vers l'amont de 4 à 6°, alors qu'elles étaient presque horizontales tout au long du chemin parcouru jusqu'ici. Si la Vuachère coule et dégringole en cascade toujours sur la molasse, le haut de ses deux versants gauche et droite est recouvert d'une couche de moraine argileuse à blocs et galets, épaisse de 5 à 20 mètres selon les endroits. Dans les pentes escarpées du ravin de la Vuachère, cette moraine argileuse glisse facilement. Ces glissements peuvent se déclencher assez haut, presque à la surface du plateau. Ce phénomène est à l'origine de bien des tracasseries chez les constructeurs des grands immeubles locatifs « accrochés » dans les versants ! Comme auparavant, de nombreux blocs erratiques, petits et grands, parsèment le lit du torrent. A peu près à la hauteur du chemin de la Gottettaz, le pendage des couches devient horizontal.

Le verger dans lequel zigzague le chemin en descendant vers la Vuachère est planté sur un ancien glissement de terrain, actuellement sub-stabilisé. Plus en aval, ce sont les deux versants qui étaient en glissement, relativement peu épais ici, mais localement actifs. A la suite de constructions d'immeubles, d'importants travaux d'assainissement ont permis de stopper le phénomène.





Lisière

Vestige du passé agricole de Lausanne, le pré planté d'un verger à hautes tiges est à la merci de l'avancée de la lisière forestière. Le fossé humide, qui devait, dans le temps, marquer la limite du pré, dope la croissance des noisetiers et des rejets de robiniers. Comme toute lisière, elle doit régulièrement être taillée pour contenir l'avancée naturelle de la forêt. Cet entretien consiste à créer des étagements irréguliers et imbriqués. Une forme progressive permet au manteau forestier, à la ceinture

buissonnante et à l'ourlet herbacé d'abriter non seulement la plupart des végétaux et des animaux de la forêt et des terrains ouverts, mais également un grand nombre d'espèces qu'on trouve uniquement dans ce milieu.

Le verger à hautes tiges, planté en compensation d'un défrichement réalisé autour du Tribunal fédéral, accueille de nombreuses variétés fruitières anciennes.

1) Le manteau forestier fait le lien avec le massif forestier. Il est composé d'arbres de lumière. Ces espèces dites «héliophiles» trouvent ici l'ensoleillement intense qui est absent à l'intérieur de la forêt. Ils développent leur silhouette penchée en étendant leurs branches du côté du pré.

2) Dans la ceinture buissonnante, les buissons, tous avides de lumière et de plein soleil, se livrent une concurrence acharnée. Les espèces les plus grandes et les plus rapides – comme le noisetier – finissent par dominer et étouffer, à cause de leur ombre, les plus petits.

Un recépage régulier permet de contenir la vigueur des plus forts, le temps que leurs rejets profitant des puissantes racines des souches ne reprennent le dessus après trois ou quatre ans... puis tout est à recommencer.

3) Parfois une bande de végétation particulière se développe en bordure de lisière. Il s'agit de l'ourlet herbacé. Ce milieu frontière abrite de nombreux vers, insectes et araignées attirés par la végétation diversifiée. C'est en quelque sorte le garde-manger d'animaux rares vivant aux alentours.





Cornouiller sanguin



Prunellier



Viorne lantane



Fusain



Aubépine



Nerprun

La forêt a horreur du vide

La stratégie de reconquête de la forêt est la même depuis le retrait des glaciers: les arbres et les buissons colonisent les terrains nus grâce aux semences légères portées par le vent et aux baies disséminées par les oiseaux.

En lisière des forêts ou en marge de l'ombre épaisse des sous-bois, semences et baies attendent patiemment le moment propice pour s'élancer à la conquête du vide. Un pan de berge est-il arraché par la rivière, la nature est-elle simplement laissée à elle-même, alors leur cohorte bigarrée et joyeuse, généreuse

en fleurs au printemps et croulant plus tard sous les baies, peut enfin s'épanouir au soleil. Bien installées, elles améliorent le sol par leur apport saisonnier de feuilles mortes, créant ainsi le cocon abrité dans lequel les arbres de la forêt pourront prendre racine et croître. A moins, bien sûr, que la main de l'homme ou la rivière en crue ne détruise et n'entraîne végétation et couverture d'humus...

Découvrez, en lisière et dans la haie qui borde le flanc droit du verger, quelques représentants de nos buissons indigènes.





Vers 1840, divers restes fossiles de plantes et de vertébrés furent découverts dans les carrières de molasse près du château de Béthusy. Parmi ceux-ci, un fragment de mâchoire peut être attribué à l'espèce *Diaceratherium aginense*, qui, comme de nombreux autres rhinocéros primitifs, ne portait pas de corne.

Dans d'autres petites carrières de molasse des environs proches, comme celles de Chailly, de nombreuses plantes fossiles furent mises à jour: des feuilles de ficus, de canneliers ou encore de palmiers notamment. Ces vestiges, vieux de 20 à 25 millions d'années, témoignent du climat tropical à sub-tropical qui régnait alors dans nos contrées. Avec ses luxuriantes forêts, le paysage de l'époque était bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui.





Les abeilles sauvages et domestiques appartiennent à l'ordre des Hyménoptères, qui compte environ 12000 espèces en Europe. Parmi ces espèces, un petit nombre vit en sociétés organisées. C'est le cas de **l'abeille domestique** (*Apis mellifera*): sa société est composée d'une reine, d'ouvrières et, pendant la bonne saison, de mâles ou faux-bourdons.

L'une des caractéristiques de l'abeille domestique est de construire des rayons en cire composés d'alvéoles permettant d'une part de stocker le miel et le pollen qui servent de nourriture, et d'autre part d'offrir des cages d'élevage pour les œufs pondus par la reine.

Comme les mouches, les papillons et les coléoptères, les abeilles sont des insectes à métamorphose complète. Une petite larve blanche et sans pattes sort de l'œuf, se transforme après quelques mues en une nymphe, puis enfin en ouvrière.

Une larve consomme 130 milligrammes de pollen et 140 milligrammes de miel au cours de sa croissance. Le développement complet de l'œuf à l'ouvrière adulte dure 21 jours. La vie adulte d'une ouvrière varie entre 28 et 40 jours en été, période au cours de laquelle elle sera femme de ménage, nourrice, constructrice et finalement butineuse.

Pour transporter le pollen, l'ouvrière adulte possède une corbeille sur chaque patte postérieure, alors que, pour les éléments liquides, comme le nectar des fleurs ou le miellat produit par les pucerons, elle possède un estomac social ou jabot. Une ouvrière doit visiter plusieurs centaines de fleurs pour remplir son jabot. Au cours de sa vie, elle participe à la fabrication de 7 grammes de miel. De 20000 à 100000 voyages sont nécessaires pour transporter un litre de nectar, soit pour la fabrication de 250 grammes de miel.

Chaque année à la fin du mois de mai, on peut parfois assister à l'essaimage d'une ruche. L'essaimage est constitué de la moitié des ouvrières de la ruche (entre 15000 et 20000) et de la vieille reine qui sera remplacée dans la ruche. En quelques minutes, l'essaïm se forme et s'envole par beau temps en fin de matinée. Avant de quitter la ruche, les ouvrières se gorgent de miel pour disposer de quelques réserves avant de trouver un lieu propice à leur établissement. Lorsque les ouvrières sont gorgées de miel, elles sont inoffensives.

ADOPTÉZ LE BON COMPORTEMENT!

Pour défendre leur société, les abeilles possèdent au bout de l'abdomen un aiguillon, formé de deux lancettes qui ressemblent à des harpons. Ces lancettes sont actionnées par des muscles puissants et permettent l'injection de venin. Les ouvrières meurent lorsqu'elles ont piqué car leur aiguillon reste enfoncé dans la peau.

Lorsque vous vous trouvez à proximité d'une ruche, ne faites pas de mouvements brusques car les abeilles les détectent fort bien grâce à leurs yeux composés, et deviennent alors agressives. Évitez de courir. Enfin sachez que la substance volatile qui sert d'alarme chez les abeilles ressemble étrangement à l'odeur des bananes... évitez donc de manger une banane à proximité d'une ruche!

